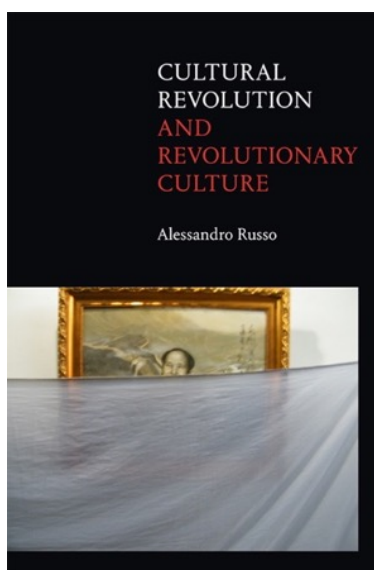


NOTRE HÉRITAGE COMMUNISTE À LA LUMIÈRE DU LIVRE D'A. RUSSO SUR LA RÉVOLUTION CULTURELLE

Préambule - La problématique d'Alessandro Russo

Révolution culturelle et culture révolutionnaire
Alessandro Russo



2020 Duke University Press

L'orientation du livre est formulée par son titre *Révolution culturelle et culture révolutionnaire* : il s'agit d'examiner la « **culture révolutionnaire** » à l'œuvre dans la **Révolution culturelle**.

Par « *culture révolutionnaire* », il faut ici entendre le réseau théorique des catégories intellectuelles au principe de la pensée politique mise à l'épreuve de la *Grande révolution culturelle prolétarienne* [GRCP].

L'idée directrice est celle-ci : la révolution idéologique (GRCP) met à l'ordre du jour une **révolution de la « culture révolutionnaire »** qui est sous-jacente à l'idéologie communiste.

Pour préciser le sens ici du mot *culture*, posons ceci :

- **culture** vient ici nommer le terrain **en amont** susceptible de supporter l'émergence d'une conception du monde précise, d'une idéologie (« culturellement ») constituée ;
- ce **terrain culturel**, condition plus que détermination, entrelace des manières **collectives** de *sentir, parler et penser* qui intriquent elles-mêmes ces matières **quotidiennes** que constituent les activités *travailler, habiter et peupler*.

La discussion par A. Russo des catégories marxistes-léninistes et maoïstes mobilise également des catégories d'autres types : psychanalytiques (freudo-lacaniennes : *sur-Moi* et *pulsion de mort*...), sociologiques (Max Weber : *autorité* et *pouvoir*...) et philosophiques (Alain Badiou : *événement* et *sujet*).

Dans ce livre, l'étude historique de la GRCP se mène par **coupures** symptomales et interprétatives en distinguant **quatre moments-clef** :

- I. novembre 1965 : son « *prologue théâtral* » ;
- II. décembre 1965 – avril 1966 : la subjectivité politique de Mao au principe du lancement de la GRCP ;
- III. mai 1966 – août 1968 : la séquence politiquement la plus intense de la décennie 1966-1976 ;

IV. 1973-1976 : les ultimes tentatives de Mao pour engager à échelle de masse un bilan politique de la GRCP.

L'énonciation de ce livre est celle d'un historien militant, nourri d'une ferme connaissance sinologique (mobilisant une abondante documentation de première main en chinois) et opposant au bilan convenu de la GRCP (« négation totale » par Deng Xiaoping et ses successeurs) une intellectualité en intériorité subjective aux enjeux politiques considérables de cette révolution.

Cette étude constitue un précieux contrepoint au livre de Cécile Winter *La grande éclaircie de la Révolution culturelle chinoise* lequel couvre plus systématiquement toute l'histoire de la GRCP en épousant plus étroitement jusqu'à son terme le point de vue politique de Mao alors que le livre d'A. Russo engage une discussion plus autonome de l'orientation maoïste, incluant ses limites, ses errances et ses impasses.

Pour les communistes d'aujourd'hui, pour nous donc, l'étude de ce livre procure un excellent point de départ pour évaluer leur propre héritage *communiste*.

Notre héritage ? I – Trois hypothèses

Notre question : à quel(s) titre(s) précis la GRCP constitue-t-elle **une « grande éclaircie »** pour une politique communiste au XXI^e siècle ?

Une telle éclaircie ne pourra être que **paradoxe** tant la GRCP constitue tout autant **une grande opacité**, allant parfois jusqu'à de réels *trous noirs*.

I. Une Révolution communiste chinoise en deux périodes

Le parti pris est ici d'inscrire la GRCP (1966-1976) dans une séquence historique plus large (1958-1976) que l'on nommera celle de la **Révolution communiste chinoise** [RCC] en sorte que la GRCP va être comprise comme **seconde grande séquence d'une unique révolution** (un peu comme 1793 doit être saisi comme un second moment de la Révolution française 1789-1794).

Appelons cela l'hypothèse **GRCP = RCC(2)**

La RCC est initiée par les **Communes populaires rurales** [CPR] **des paysans** (à partir de fin avril 1958), pour s'étendre (à partir d'août 1958) aux **Communes populaires urbaines** [CPU] **des femmes du peuple**.

D'où une première partie de la RCC - **RCC(1) = {1958-1965}** - que l'on périodisera ainsi :

- 1958-1959 : **essor des Communes populaires** (des paysans puis des femmes du peuple) ;
- été 1959 : première grande crise politique interne au Parti communiste chinois [PCC] lors de la conférence de Luxun (juillet-août 1959) débouchant sur la destitution de Peng Dehuai (septembre 1959).
- 1960-1962 : **reflux des Communes populaires** et dévitalisation réactionnaire restant mal documentés et par là restant largement opaques ;¹⁷
- 1963-1965 : trois années de réel « **trou noir** » (cf. l'oxymore d'un socialisme sans planification !) concluant la RCC(1).

On périodisera ainsi la seconde partie – **RCC(2) = GRCP = {1966-1976}** :

- janvier-avril 1966 : prélude déjà disputé ;
- mai 1966 : lancement officiel de la GRCP ;
- été 1966 : mouvement de masse des étudiants (Gardes Rouges) ;
- automne 1966 : entrée en mouvement des ouvriers d'usines ;

¹⁷ Une hypothèse en ce point : en 1958, l'événement des CP a été politiquement mal distingué du Grand bond en avant [GBA] dans la construction du socialisme. La confusion, volontaire par la Droite du PCC, entre CP « communistes » et GBA « socialiste », permettra d'instrumenter l'échec avéré du GBA (voir son intrication à la famine de 1959) pour étouffer politiquement les CP !

- janvier 1967 : **tempête ouvrière** ayant Shanghai pour centre géographique et « la question du pouvoir » comme enjeu politique central ¹⁸ ;
- février 1967 : création dans les usines de Shanghai d'une **Commune populaire ouvrière**, très vite renommée, à l'initiative de Mao, en *Comité révolutionnaire* ;
- printemps 1967 – été 1968 : long dépérissement politique du mouvement étudiant des Gardes rouges (activisme et factionnalisme forcés) débouchant sur leur dissolution à l'automne 1968 ¹⁹ ;
- 1969-1971 : **trou noir** politique ²⁰ de la séquence « Lin Piao » (entre sa promotion lors du IX^e Congrès en avril 1969 jusqu'à sa mort le 13 septembre 1971 suite à son coup d'État raté) ;
- 1972 : réhabilitation opaque des droitiers destitués en 1966-1967 (dont Deng Xiaoping) ;
- 1973-1974 : campagne anti-Confucius, stimulant dans les usines les inventions politiques des « universités ouvrières » et des « contingents théoriques ouvriers » ;
- 1975-1976 : campagne d'étude sur « la dictature du prolétariat » menant (fin 1975) à la seconde destitution de Deng Xiaoping puis, suite aux morts de Zhou Enlai (janvier 1976) et de Mao (septembre 1976), coup d'État thermidorien (fin 1976) destituant la bande des Quatre et réinstallant définitivement Deng Xiaoping au pouvoir.

Au total, une succession difficilement déchiffrable de soulèvements éclaircissants, de retombées étouffantes et de « stabilisations » dans différents « trous noirs » de l'ordre socialiste ²¹.

II. Une basse continue : les Communes populaires

L'ensemble de la RCC se déploie sur **la basse continue des Communes populaires** selon leurs trois modalités :

- Communes populaires **rurales des paysans** (à partir de fin avril 1958) ;
- Communes populaire **urbaines des femmes du peuple** (à partir de mi-août 1958) ;
- Commune populaire **d'usine des ouvriers** de Shanghai (en février 1967).

La grande éclaircie de la RCC (plutôt que de la seule GRCP) tient à cette invention des Communes populaires par les masses concernées (paysans, femmes du peuple, ouvriers).

Mais cette éclaircie des Communes populaires s'est aussitôt doublée d'une significative **opacité politique**.

- 1) Le destin politique des Communes populaires rurales et urbaines inventées en 1958 s'avère, à partir de 1963, oublié, voire forclos alors même que la capacité politique propre des paysans (80% de la population !) a opéré au principe de la RCC (voir l'épisode « théâtral » fin 1965).
- 2) La relance de la RCC par les étudiants puis par les ouvriers durant la GRCP ne se réfère plus que de loin et de manière purement formelle à ces Communes populaires de 1958 ! Plus surprenant et politiquement incompréhensible : la Commune populaire ouvrière de Shanghai (février 1967) ne s'y réfère pas et préfère se réclamer... de la Commune ouvrière de Paris (1871), recouvrant ainsi l'invention politique propre des paysans chinois par une référence historique inappropriée pour une révolution communiste dans le socialisme (ce que bien sûr la Commune de Paris n'était aucunement). ²²

¹⁸ Voir les trois déclarations, inspirées par Mao, des 16, 22 et 31 janvier 1967.

¹⁹ suite à la célèbre réunion (28 juillet 1968) entre Mao et les leaders des Gardes rouges

²⁰ Échec de la révolutionnarisation du PCC conduisant à un Parti politiquement désorienté.

²¹ En première approche, deux « trous noirs » massifs : ceux de 1963-1965 (planification socialiste désorientée) et de 1969-1971 (parti communiste désorienté), soit une durée totale de six années représentant près d'un tiers de celle de la RCC (1958-1976) !

²² Ce type de recouvrement idéologique de la RCC par des références historiques politiquement inadéquates (à la Commune de Paris, aux révolutions de 1848, voire à la Révolution française) se prolonge aujourd'hui en vue de semblables stérilisations militantes.

- 3) Au total, on se retrouve donc face à une RCC se réfléchissant elle-même selon une **scission cloisonnée** : d'un côté – RCC(1) - les paysans et les femmes du peuple ; de l'autre – RCC(2)=GRCP - les étudiants et les ouvriers !

Difficile de ne pas penser que l'échec de la RCC s'enracine dans cette schize sociale et politique, qui, en 1966, relance dans les villes une révolution engagée par les paysans en 1958, révolution étouffée à partir de 1962 sans que le bilan politique de cet étouffement ne soit clairement pris en compte ²³ et sans que les paysans ne deviennent ensuite acteurs de la GRCP !

III. Un échec à identifier les obstructions à relever

Si la RCC a été finalement **défaite** radicalement, c'est parce qu'elle a massivement **échoué**. Mais si la RCC a échoué, c'est parce qu'elle a **buté** non pas tant sur de simples **obstacles** qu'elle n'a pas su surmonter mais sur de véritables **obstructions** qui, faute de discernement politique adéquat, n'ont pas pu être relevées ou subsumées. ²⁴

Nous héritons de ces obstructions comme nous héritons de l'éclaircie et de l'opacité, des inventions et des trous noirs de cette révolution, unique dans l'histoire de l'humanité. Il nous revient désormais de discerner ces obstructions en sorte que l'orientation communiste au XXI^e siècle se réactive en les relevant.

Cette tâche intellectuelle est d'autant plus urgente d'un point de vue militant que la défaite de la RCC a produit par ailleurs d'indéniables **nouveautés réactionnaires** et non pas un simple retour à l'état antérieur, nouveautés (qu'on épinglera ici sous le nom général de *Capitalisme autoritaire d'État socialiste*) qui façonnent désormais l'avenir concurrentiel du capitalisme mondial.

Notre héritage ? II – Deux points d'activation

L'enjeu de ce texte n'est pas de viser une histoire en bonne et due forme de la RCC, incluant la GRCP comme sa seconde période. Son enjeu est militant. Pour ce faire, nous ne repartons pas, comme le livre de C. Winter, du **testament** politique de Mao pour l'endosser. Nous nous considérons plutôt comme « **héritiers sans testament** » de la RCC, à charge alors pour nous de déclarer un **héritage** communiste précis, susceptible d'orienter notre travail politique dans le monde contemporain.

Explorons cet héritage sous la forme non pas d'une « ligne » politique ²⁵ mais de **deux points** : le premier relève du bilan de la RCC comme révolution (politico-idéologique) de type nouveau, le second de la « culture révolutionnaire » de type nouveau susceptible de ressourcer intellectuellement une politique communiste au XXI^e siècle.

²³ si ce n'est sous la modalité réductrice d'un nouvel antagonisme avec des ennemis de classe suscités dans le PCC par cette RCC. Mais cette conception, centrant la RCC sur la nouvelle contradiction antagonique qu'elle a levée dans le PCC, contourne trois questions politiquement décisives (sur lesquelles nous reviendrons en détail plus loin) :

- 1) ce nouvel antagonisme politique est un antagonisme politique de type nouveau ;
- 2) il l'est en particulier par le fait que, dans une Révolution communiste, l'antagonisme n'est plus politiquement moteur comme il peut l'être dans une Révolution socialiste ou démocratique ;
- 3) la révolution politique des rapports **socialistes** (de travail, d'habitation, de peuplement et d'organisation) est l'élément moteur de la Révolution communiste qui suscite alors des adversaires et des ennemis de type nouveau non préexistants.

²⁴ On clarifiera plus loin la différence intellectuelle entre *obstacles à surmonter* et *obstructions à relever/subsumer*, en prenant en particulier appui sur la révolution mathématique de l'algèbre moderne.

²⁵ L'hypothèse est que la Révolution communiste est de type nouveau en ce qu'elle ne progresse pas selon une ligne de front délimitant clairement deux camps antagoniques : une chose est l'existence persistant de deux orientations stratégiques (et deux seulement : capitalisme ou communisme), autre chose serait l'existence maintenue de deux classes politiques structurant une ligne de front entre deux camps.

I. La RCC comme antagonisme révolutionnaire de type nouveau

La révolution communiste s'engage par affirmations résolues (voir les points adjoints par les Communes populaires) qui **suscitent** inéluctablement de nouvelles négations de types variés : les oppositions des *non-convaincus*, des *adversaires* et des *ennemis*.

Mais alors, comment se rapporter politiquement à ces différents types de négation politique ? Comment, à l'époque spécifique de la Révolution communiste, traiter de manières politiquement diversifiées **l'inertie, l'adversité et l'antagonisme** ? Si l'inertie et l'adversité (*contradictions au sein du peuple*) peuvent être réduites en **convaincant** les opposants de la puissance affirmative des avancées communistes, comment l'inévitable combat antagonique contre les ennemis ne va pas tirer en arrière les affirmations communistes pour les restreindre à la double négation d'un anticapitalisme socialiste ? Autrement dit, comment intriquer l'affirmation communiste à la double négation antagonique ?

Ce risque est d'autant plus prononcé que la Révolution communiste opère **dans** le socialisme (par adjonction-extension de points communistes), et non pas frontalement **contre** lui (par abandon-déplacement ou par destruction-reconstruction).

Cette question touche ainsi au contenu politique spécifique (à l'heure de la Révolution communiste) de la **dictature** ²⁶ qu'il convient d'exercer sur l'ennemi. Cette question s'avère **doublement ardue**.

- D'une part, discerner les ennemis des simples adversaires devient **plus compliqué** dans la Révolution communiste, c'est-à-dire quand l'ennemi n'est plus préalablement repérable mais qu'il émerge dans le même geste collectif d'opposition que l'adversaire ou le simple réticent.
- D'autre part combattre un ennemi que l'on a suscité est **plus dangereux** que combattre un ennemi dont l'existence préalable est extrinsèque : un ennemi que votre action suscite émerge de l'intérieur même de votre projet selon un antagonisme intrinsèque de type « guerre civile larvée » ²⁷ qui complique alors singulièrement la délimitation précise d'une « ligne de front » ou la constitution de « zones libérées ».

•

Reformulons cela autrement.

Dans l'orientation communiste, la prise en compte de l'antagonisme politique est inévitable (l'orientation communiste n'est pas – ne saurait être – non-violente). Mais **l'inévitable antagonisme est politiquement corrupteur** car affronter l'ennemi implique en un certain sens de **se mesurer à lui**, d'où le risque alors de **le prendre pour mesure** de nos propres capacités politiques, erreur désastreuse s'il est vrai que l'antagonisme politique s'enracine précisément dans des manières incompatibles de mesurer ce qui existe et compte vraiment pour l'Humanité.

L'affrontement antagonique tend à constituer une mesure partagée entre les deux camps qui s'opposent, ne serait-ce que parce que la victoire de l'un est la défaite de l'autre. Mais, dans l'antagonisme entre camps de natures politiquement différentes (et non pas dans les guerres interimpérialistes), ce partage préserve aussi sa part différenciante (tout partage est l'unité dialectique d'une mise en commun et d'une partition), ne serait-ce que parce que « victoire » et « défaite » n'ont pas tout à fait le même sens entre communistes et capitalistes (voir la manière dont Mao relève le danger politique inhérent aux « victoires »).

Lors de la révolution démocratique chinoise (1928-1949), Mao a été extrêmement attentif à traiter de manière spécifiquement communiste la contradiction antagonique avec les forces féodales et coloniales (traitement des prisonniers...).

De même, lors de la révolution socialiste chinoise (à partir de 1953), Mao n'a cessé d'insister sur l'importance de limiter l'inévitable antagonisme politique (avec les forces capitalistes et

²⁶ La catégorie de « dictature du prolétariat », qui pointe l'énigme terminale de la GRCP, intrique trois questions :

- qu'est-ce que la dictature (et, corrélativement, qu'est-ce que le pouvoir politique) ?
- qu'est-ce que le prolétariat (et, corrélativement, quel est l'opérateur subjectif de la révolution communiste) ?
- quel est le rapport politique entre les deux (et, corrélativement, le sujet collectif communiste doit-il également être l'opérateur de dictature) ?

²⁷ En 1967-1968, Mao s'inquiétait tout particulièrement des risques que la GRCP ne dégénère en guerre civile.

impérialistes) en circonscrivant les ennemis à leur noyau irréductible et en les isolant des simples adversaires qu'il s'agit de neutraliser.

Tout ceci suggère que la politique révolutionnaire *communiste* doit traiter la contradiction entre ses **affirmations constitutantes** et des **doubles négations constituées** :

- les affirmations communistes sont au principe de la constitution d'un camp du peuple élargi, ralliant par adhésion ;
- les doubles négations sont au principe du rapport aux opposants :
 - ralliement de l'inertie du Centre ;
 - neutralisation des adversaires de Droite ;
 - isolement de l'ennemi. ²⁸

Ainsi les **affirmations** communistes sont **constitutantes** quand les **doubles négations** portent sur le rapport communiste à des opposants **constitués** par les affirmations précédentes.

Les risques de corruption liés à l'inévitable antagonisme politique doivent alors être autolimités par une politique communiste intriquant **affirmations** ralliantes, **neutralisations** par expansion de son camp et **isolements** par restrictions du camp antagonique.

II. Ressources intellectuelles pour une culture communiste de type nouveau

L'obstruction du classisme

Examinant les spécificités de « l'usine socialiste » (*Kombinats* soviétiques et *Danweis* chinois), A. Russo discute ce qu'il appelle « la chaîne conceptuelle *ouvrier-usine-classe-parti-état* » ²⁹ en rehaussant sa « *circularité aussi évidente que symptomatique* ».

Sans nous engager ici dans une discussion détaillée de son intéressante compréhension critique, appelons « **classisme** » cette intrication conceptuelle (au principe du marxisme-léninisme canonique) et entreprenons, à nos propres frais, de le caractériser pour y discerner le noyau d'une obstruction politique.

L'UCF, dans sa séquence conclusive au début des années 1980, a engagé une critique radicale de ce *classisme* qui l'a conduite, à juste titre, à rejeter le testament marxiste-léniniste. Le point est que cette critique s'est finalement déployée sous le triple signe, politiquement désastreux, d'un **obstacle** insurmontable, d'une **saturation** irréversible et finalement d'une nécessaire **liquidation**. ³⁰

L'enjeu proprement politique est aujourd'hui de **pointer l'obstruction politique** qui opère secrètement dans cette dynamique *classiste* en sorte de récuser à la fois (« lutte sur deux fronts ») le dogme stérile d'un classisme mort-vivant et la liquidation dévastatrice de toute problématique politique des classes sociales déclarée comme étant *saturée*.

Un système conceptuel

Formalisons pour cela la chaîne conceptuelle d'A. Russo ainsi :

- d'un premier côté le tandem social :

ouvrier ————— usine

- de l'autre le tandem politique :

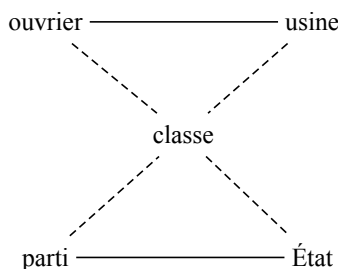
parti ————— État

²⁸ En ce point, l'intellectualité communiste doit tirer parti des ressources intellectuelles de la logique moderne et de sa distinction entre négations classiques, intuitionniste et paraconsistante.

²⁹ p. 251

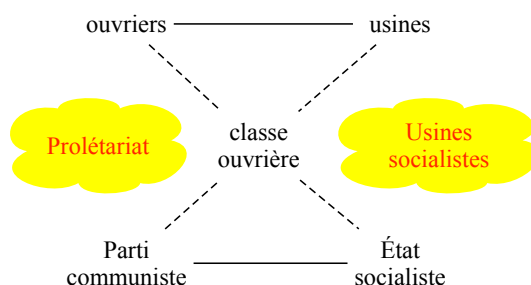
³⁰ Voir, fin XVIII^e et début XIX^e, les mêmes tendances liquidatrices à l'œuvre dans l'algèbre classique pré-galoisienne.

- et entre les deux la catégorie bivalente de *classe* faisant ainsi pivoter l'ensemble :



Le classisme marxiste-léniniste complète ce système conceptuel

- de la notion politique de *prolétariat* (comme classe politique *pour soi*, avant-garde de la classe sociale *en soi*)
- et de la catégorie d'*usine socialiste* (comme usine libérée de la propriété privée des moyens de production) :



La voie liquidatrice consiste à supprimer le pivot *classe ouvrière* en sorte d'un côté que *Parti communiste* et *État socialiste* fusionnent en Parti-État dépolitisé et, de l'autre, que ne reste plus qu'une liaison apolitique entre ouvrier et usine qu'on neutralisera alors en la ramenant à son degré anthropologique zéro : « à l'*usine*, il y a l'*ouvrier* ! » (la belle affaire !).

Pour nous, la question est tout autre : quelle est, dans cette intrication, l'obstruction politique rendant compte de sa dépolitisation avérée ?

En algèbre moderne (c'est-à-dire galoisienne), on peut connaître algébriquement pourquoi l'équation algébrique devient, à partir d'un certain degré polynomial, algébriquement insoluble, autrement dit pourquoi l'inconnue algébrique devient algébriquement inconnaissable. On subsume alors l'obstruction de l'inconnaissabilité individuelle en connaissant la solidarité collective (le groupe de Galois de l'équation) dont l'inséparation rend les individualités inconnaissables. Ainsi l'algèbre classique voulait **connaître l'inconnue** quand l'algèbre moderne apprend à **connaître l'inconnaissabilité de l'inconnue**.

Une révolution communiste de la catégorie d'intérêt

Peut-on traiter politiquement pourquoi le classisme est devenu politiquement stérile, non pour le féconder à nouveaux frais mais pour incorporer à la politique communiste un nouveau point à traiter ? L'hypothèse ici proposée va être celle-ci : l'obstruction tient à la catégorie d'**intérêt** qui sous-tend, plus ou moins ouvertement, le dispositif conceptuel classiste, catégorie d'**intérêt** que la RCC est venue politiquement scinder de manière irréductible.

En effet,

- D'un côté, « intérêt » vient, **dans le socialisme**, nommer les intérêts matériels communs aux ouvriers, intérêts susceptibles de les constituer en classe sociale : intérêts spécifiques les opposant à ceux de la classe sociale des propriétaires des grands moyens de production et les distinguant des différentes classes sociales de paysans (pauvres, moyens, riches). L'idée marxiste-léniniste est alors que ces intérêts matériels des prolétaires, c'est-à-dire de ceux qui n'ont rien d'autre à défendre que l'existence de leurs bras, les constituent en avant-garde dans l'antagonisme politique (et non pas social : à proprement parler, ouvriers et patrons ne sont pas dans un rapport antagonique même si leurs intérêts matériels sont opposés).

- Mais d'un autre côté, « intérêt » vient, **dans l'orientation communiste**, nommer « les intérêts d'ensemble de l'Humanité », mis au poste de commandement de sa politique. Mais ici *intérêt* prend un sens étendu aux capacités proprement émancipatrices de l'Humanité, capacités précisément non réductibles aux seuls intérêts matériels de survie de l'espèce humaine ! Or la RCC a montré que la classe sociale des ouvriers chinois s'est politiquement divisée face aux nouvelles perspectives communistes d'émancipation collective, une partie d'entre eux privilégiant la préservation des acquis du socialisme (les avantages matériels propres aux Danweis industriels et auxquels d'autres travailleurs n'avaient pas droit, un peu comme en France l'aristocratie ouvrière pouvait défendre ses privilèges difficilement acquis face aux simples OS d'usines).

La RCC dans le socialisme réorientait le socialisme comme séquence politique consacrée non plus au seul développement des forces productives (sur la base d'une propriété étatique des moyens de production) mais à la réduction des divisions socialistes du travail et de l'espace et au dépérissement de l'État socialiste. Ce faisant, elle impliquait un dépassement du principe socialiste d'intéressement individuel (« à *chacun selon son travail* » : d'où primes, salaires à la pièce...) pour commencer d'inscrire en quelques points le principe communiste de « à *chacun selon ses besoins* ». Un tel dépassement des intérêts matériels spécifiques pour une cause générale impliquait une révolution idéologique et culturelle de ce que « communisme » veut dire : **un saut** (et non pas une continuité transitive) des intérêts matériels, socialement constitués, propres aux exploités à des intérêts subjectifs d'ensemble que la politique communiste doit constituer.

Un point d'appui

Où trouver, dans l'expérience humaine ordinaire, l'équivalence d'un tel bond qualitatif d'un intérêt matériel existant vers l'intérêt subjectif de créer une existence de type nouveau, au prix assumé de perturber le régime existant des intérêts matériels ? Où reconnaître un tel **saut de l'intéressé à l'intéressant** ? ³¹

Exemplairement dans cet intérêt désintéressé si communément porté par les êtres humains pour les enfants ! Leur existence, patiemment adjointe par de longues instruction et éducation, vient illuminer la vie des adultes à mesure exacte du fait qu'elle la complique (à rebours du positivisme nihiliste anglo-saxon du « Dink » : *Double Income No Kids* - double salaire, pas d'enfant).

Tout de même, le matérialisme dialectique de l'intéressant désintéressé (que l'orientation communiste met au poste de commandement) s'oppose au matérialisme positiviste de l'intéressant intéressé (qu'un certain socialisme met au poste de commandement).

Pour un matérialisme de la gratuité et de la contingence...

Au total, l'obstruction politique résiderait alors en ceci : l'intérêt communiste est essentiellement gratuit, ce qui n'est aucunement dire qu'il relève d'une privation, voire d'un sacrifice, ni à proprement parler d'un héroïsme de l'abnégation.

Subsumer cette obstruction, c'est constituer une telle gratuité en enjeu politiquement central pour l'émancipation collective de l'humanité. Et n'est-ce pas assez exactement ce à quoi la RCC et singulièrement la GRCP a travaillé sous la direction de Mao ? D'où la nécessité de revenir sur la manière dont cette RCC a aussi été une révolution dans les moyens de convaincre et de rallier, dans les manières de s'opposer et de combattre.

Hypothèse : subsumer l'obstruction en constituant un matérialisme communiste de la gratuité et concomitamment de la contingence (et non plus univoquement de la nécessité).

³¹ Pour l'intéressé, l'intérêt (au sens étymologique de *ce qui fait la différence, ce qui importe spécifiquement*) **pré-existe** quand au contraire l'intéressant l'**engendre**. Autrement dit, l'intéressé gère un intérêt préalablement **établi** quand l'intéressant inaugure et invente un intérêt **agrandi**.

Obstructions versus obstacles

Prenons pour référence intellectuelle la manière dont l'algèbre a su, à partir de 1830, relever ce qui obstruait son développement.

Révolution moderne de l'algèbre

1

À partir du X^e siècle, l'algèbre classique s'invente en vue de relever la connaissance antique (arithmétique et la géométrie) face à l'inconnu : là où les mathématiques **antiques** ne travaillaient que sur le connu pour étendre, pas à pas, la lumière du connaissable, l'algèbre vient opérer un **saut rationnel dans l'inconnu** : on peut **calculer sur l'inconnu** (et non plus seulement sur le connu) à partir de propriétés connues de cet inconnu. D'où les équations polynomiales de l'algèbre **classique**, formalisant cette connaissance algébrique des propriétés d'une inconnue, équations que l'on va s'attacher à résoudre en sorte d'arriver à connaître l'inconnue en question.

2

Mais au XIX^e, cette **inconnue** algébrique va s'avérer en général **inconnaissable** [Abel] car elle se révèle indissolublement solidaire d'autres inconnues semblables [Galois].

Dans ce cas, **à quoi bon l'algèbre ?** (dont le projet constituant [Al-Khwarizmi] était de calculer sur l'inconnue pour la rendre connue) ? Alors, **en vain l'algèbre** (si son désir de connaître l'inconnue s'avère impossible) ?

Ainsi, différents mathématiciens vont en conclure que l'algèbre est **saturée**, et même, compte tenu du statut central de l'algèbre dans toutes les mathématiques, qu'il faut désormais que la connaissance rationnelle émigre des mathématiques vers les sciences de la Nature.

3

L'événement de l'algèbre **moderne** va venir révolutionner **les motifs de sa mobilisation** fondamentale (*connaître l'inconnu*) en s'attachant désormais à **connaître cette solidarité entre inconnues** [groupe de Galois] qui les rend en général inconnaissables. Soit un déplacement de sa motivation : il faut **abandonner** l'idée de connaître ce qui s'avère inconnaissable pour **déplacer** le désir algébrique vers la connaissance des raisons de cette inconnaissabilité.

Ce déplacement est rendu difficile par le fait que le mode de solidarité entre inconnues d'une même équation [son « groupe de Galois »] s'avère intrinsèquement **secret** (car essentiellement inapparent dans l'équation qui détermine les propriétés connues des inconnues). Et, tout de même que connaître un secret ne supprime pas sa nature de secret (Lacan : « **un secret avoué reste un secret** »), connaître les raisons secrètes d'une inconnaissabilité [son *groupe de Galois*] ne supprimera pas cette inconnaissabilité.

4

D'où une connaissance d'un nouveau type : une connaissance qui ne vise plus à **réduire l'inconnaissable** (comme celle de l'algèbre classique, centrée sur la résolution des équations pour transformer l'inconnu en connu) mais à **étendre le connaissable** sur l'irréductible inconnaissable (l'algèbre moderne étudie les structures secrètes des groupes).

Ce nouveau type de connaissance ne procède plus d'une **double négation** (nier l'inconnaissable en le rendant connu) mais d'une **relève affirmative** de ce qui s'avance sous une apparence négative, en l'occurrence de l'inconnaissable : **son effet négatif de restriction** (sur le domaine du connaissable) est non pas **nié** mais **subsumé** (l'inconnaissabilité devient comme telle un nouvel enjeu de connaissance). Ainsi, en **adjoignant**, au domaine du connaissable, les structures qui obstruent la connaissance des inconnues, l'algèbre va **étendre** sa puissance rationnelle qu'on pensait inéluctablement enfermée dans une impasse et par là « saturée ». Ce faisant, la catégorie d'*inconnaissabilité* change radicalement de statut : **sa négativité phénoménologique** (elle apparaît comme interdiction) **s'avère affirmation ontologique** d'une rationalité étendue.

Cette manière éminemment moderne de ressaisir la négativité d'une obstruction comme affirmation d'un nouvel espace de pensée rationnelle relie l'algèbre moderne de **l'inconnaissable** à la géométrie moderne de **l'invariant**, à l'arithmétique moderne de **l'irrationnel**, à l'analyse moderne de **l'infinitésimal**, à la mathématique moderne de **l'infini**, à la logique moderne de **l'indécidable** et de **l'indiscernable**, à la psychanalyse de **l'inconscient**, à l'intellectualité moderne de

l'impossible, à la musique moderne de **l'imperceptible** et de **l'incrivable** comme à l'amour moderne de **l'incommensurable**.

5

Ce faisant, cette révolution moderne de l'algèbre intrique :

- un **abandon-déplacement** : abandon du motif *connaître l'inconnue* et déplacement vers le motif *connaître la solidarité secrète des inconnaisables* ;
- une **destruction-reconstruction** : détruire la démobilisation algébrique face à l'inconnue inconnaisable et la reconstruire dans la connaissance des solidarités secrètes ;
- une **adjonction-extension** : adjonction des groupes de solidarité pour une extension de la rationalité algébrique.

Si les deux premières modalités affirment selon des formes (faible ou forte) de double négation, la troisième se déploie par contre selon une **logique intégralement affirmative**.

• • •